

## Avant-Propos

Danielle Gourevitch

*président de la SFHAD*

La réunion de 2011 a été particulièrement importante puisque à la rencontre habituelle, amicalement érudite, s'ajoutait la célébration du 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Pierre Fauchard. Notre Société a donc lancé une exposition virtuelle sur le site de la BIU Santé (ancienne BIUM), sous la direction de Micheline Ruel-Kellermann et de Pierre Baron, avec la collaboration de Gérard Braye, Julien Philippe, Claude Rousseau et Xavier Deltombe, mise en scène par Jacques Gana, conservateur chargé de l'Internet, véritable artiste, assisté de Marie Le Moing. Elle a également fourni sur cet anniversaire un dossier à l'*Information dentaire*, ce qui permet de toucher d'un seul coup près de 10000 personnes, alors que nous en touchons au mieux 100 par an avec notre revue-papier, mais heureusement beaucoup plus sur notre site hébergé par la BIU Santé <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/>. Elle a aussi commandé à l'entreprise Duret une médaille inspirée du frontispice du *Chirurgien Dentiste*, et réalisée avec l'aide de l'Ordre national des chirurgiens-dentistes, de l'Académie nationale de chirurgie dentaire et de l'Association Dentaire Française. Particulièrement réussie, elle rencontre un grand succès et le premier tirage ne satisfait pas à la demande. Après un rappel de quelques rencontres de 2010, par notre fidèle cinéaste, Louis Chavand, la première partie de ces actes rassemble les communications de la matinée du vendredi, consacrée à Fauchard, à son œuvre, à sa renommée. Notre dentiste sut d'emblée la soigner, et envoya son œuvre aux grands noms de son temps : la BIU Santé possède l'exemplaire

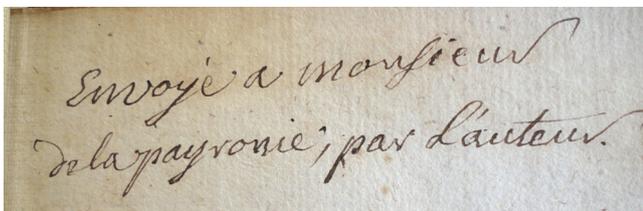


Fig. 1. Dédicace de l'auteur à monsieur de La Peyronie.

### Correspondance :

[dgourevitchbis@gmail.com](mailto:dgourevitchbis@gmail.com)

offert à La Peyronie, fondateur de l'Académie royale de chirurgie (1731) (Fig. 1).

L'édition posthume de 1786 n'oublie pas de chercher à séduire ses possibles lecteurs ; et un couple de tourtereaux à la Jean-Jacques invite à la lecture à deux, bien que le texte n'en soit pas si facile. N'oublions pas que Rousseau venait de mourir (1778) (Fig. 2).

Quant à son iconographie personnelle, elle n'est pas sans parole et déjà les vers latins du bas-relief du frontispice signés Moraine chantaient son habileté manuelle et son talent littéraire :



Fig. 2. Fantaisie de l'éditeur, (juste avant le premier chapitre du T II du *Chirurgien Dentiste*, 1786).



Fig. 3. Frontispice avec portrait de Fauchard et vers latins de Moraine dans le bas-relief.



Fig. 4. Page de couverture de la revue *Cadmus* illustrée avec le dragon Cadmos.

*Dum dexa et scriptis solamina dentibus affers  
illorum in tuto sunt decor atque salus.  
Invidiae spernas igitur, FAUCHARDE, cruentos  
Dentes; nam virtus frangere novit eos.*

Ton habileté manuelle et tes écrits apportent des soulagements à nos dents, mettant ainsi en sûreté leur beauté et leur santé. Méprise donc, Fauchard, les dents mauvaises de l'Envie, car la vertu toujours a su les briser (Fig. 3).

On notera la qualité de la prosodie du poème, et l'usage habile des mots : ainsi le verbe latin *frangere* en rapport avec les dents rappelle Plaute, qui, en bon auteur comique, avait tenté une création linguistique qui n'eut pas de suite, mais qui est excellente : dans les *Bacchides* (pièce qui raconte comment deux frères amoureux de deux sœurs font tout pour les obtenir) une dispute met en présence deux individus ; l'un menace de casser les dents de l'autre, vu qu'il est fort et que ses poings sont de vrais brise-dents, *dentifrangibula* ; l'autre rétorque qu'il ne veut pas qu'on lui casse ses "casse-noix" *nucifrangibula* (598). On peut croire que le poète du XVIII<sup>e</sup> siècle les connaissait... En tout cas la *captatio benevolentiae* n'a pas le même style pour Fauchard que pour d'autres dentistes, Marmont par exemple : s'adressant pourtant aux dames en 1825, c'est à Cadmos, fils d'Agénor, roi de Tyr, qu'il attribue l'invention de l'odontotechnie, pour avoir semé en terre les dents d'un maléfaisant dragon (Fig. 4).

Avec ce 250<sup>e</sup> anniversaire, la connaissance de la biographie de Fauchard a fait aussi des progrès considérables grâce aux véritables révélations qu'a apportées Gilles Henry sur le lieu de sa naissance, sa première pratique, son premier mariage, et tout ce qui se tramait à l'hôtel de L'Alliance. On peut se faire aussi quelque idée de son caractère grâce à deux lettres inédites de Fauchard à son fils, procurées par Xavier Deltombe et sa famille. L'histoire de son apparence physique et de ses portraits a été largement et joliment renouvelée par Pierre Baron et Xavier Deltombe qui font défiler portrait

peints, gravures, sculptures, tandis que Henri Aronis raconte l'histoire de l'unique timbre-poste qui l'a honoré. Mais l'image intellectuelle officielle que donnent de lui articles et dictionnaires varie avec le temps et les circonstances, comme l'a très bien suivi Micheline Ruel-Kellermann, en notant des étapes-clefs, en rapport avec l'histoire générale de la profession. Son œuvre en elle-même prend un sens nouveau si on compare entre elles les trois éditions de son *Traité* et les retards apportés à la première édition, comme l'a fait finement Julien Philippe et si l'on étudie certains points particuliers de son savoir et de sa pratique, comme Henri Lamendin pour sa phytothérapie. Techniques et pratiques dentaires sont aussi à l'honneur, et c'est ici l'occasion de regretter que la magnifique vitrine d'exposition mise en place par Gérard Braye avec la collaboration de Pierre Baron et de Valerio Burello n'ait vécu que "l'espace d'un matin". Le quartier des Cordeliers où avaient lieu nos séances et où Fauchard avait travaillé avait déjà inspiré des exposés en 2009, et Gérard Braye justement y revient par

nécessité en évoquant les grands couteliers installés rue de l'École de médecine, qui se sont spécialisés dans les instruments de chirurgie et d'odontoiatrie. Les grands noms du XIX<sup>e</sup>, auteurs de pièces techniquement parfaites et esthétiquement magnifiques de Joseph-Frédéric-Benoît Charrière, ou Georges-Guillaume-Amatus Lüer parmi les principaux. Gérard Braye a salué la mémoire d'un spécialiste exceptionnel de l'objet et du livre médicaux, Jimmy Drulhon, tragiquement décédé quelques semaines avant notre rencontre ; sa mort laissera dans la spécialité un vide difficile à combler.

Les articulateurs sont la marotte de Jean Romerowki, qui y trouve une preuve, bien réelle, du génie inventif des dentistes du passé pour tenter de reproduire le plus fidèlement possible les relations intermaxillaires nécessaires à la fabrication de la prothèse. Il montre avec astuce l'application des connaissances et des possibilités techniques, et peut-être parfois aussi le désir de faire neuf à tout prix ! Alex Peregudov a étudié le cas de l'unique articulateur fabriqué en Union soviétique, imaginé par I.M. Khaït, à propos duquel il a donné quelques indications biographiques, trop rares, vu les pérégrinations nombreuses de la famille. Jean-Pierre Fournier intrigue d'abord en affirmant que depuis 1920 des millions de passants ont été mis au courant de l'existence d'un dentifrice du Dr Pierre dont l'immense portrait ornait des murs-pignons dans les villes. À partir de cette anecdote iconographique, il retrace magnifiquement l'histoire d'un homme, d'un produit, de sa fabrication, de sa publicité, de son succès, et rejoint ainsi l'histoire sociale la plus passionnante.

On entre alors dans les domaines de l'anthropologie et de la paléopathologie. Jean Granat et Évelyne Peyre offrent deux articles d'anthropologie, porteurs d'une ambitieuse et originale histoire de l'origine et du développement du genre Homo. Ils mettent en garde contre les emballements médiatiques à chaque nouvelle découverte et montrent particulièrement bien le rôle de l'épigenèse et de l'environnement dans

le développement biologique, proposant des observations prudentes préalables à la catégorisation des espèces. Les auteurs suivants nous entraînent sur les chemins de la paléopathologie. Claude Rücker nous conduit à Valbonne, dans un aven sépulcral où avaient été jetés parmi d'autres plusieurs sujets porteurs de pathologies de la bouche et des dents ; il s'attache particulièrement à l'un deux, dont M3 était en malposition, ce qui a entraîné l'avulsion de M2 pour faire de la place et diminuer le risque de pathologies induites. Or à droite la même avulsion a eu lieu, non qu'une semblable malposition ait existé, mais, semble-t-il, par application du principe de précaution ou par souci de symétrie. Francis Janot présente un cas de maladie du travail, pourrait-on dire, avec une spectaculaire abrasion du groupe incisif supérieur qui témoigne du passage répété d'un fil : ce pourrait être la trace d'une pratique oraculaire, attestée par ailleurs chez les Coptes, chez une femme du VI<sup>e</sup> siècle dont la momie naturelle est arrivée on ne sait trop comment au musée de Grenoble. Philippe Charlier fait passer le lecteur à une branche étroite de la paléopathologie, celle de la pathographie, ou histoire pathologique de personnages historiques. Il travaille depuis quelques années sur un roi de France, victime lui aussi de ses fonctions : notre bon roi Henry, mort assassiné, après avoir subi d'autres attentats antérieurs. Ici il examine une dent, une seule dent, qui a son rôle dans la très médiatique affaire de sa tête récemment retrouvée ; il pose bien des questions de méthode, et en particulier celle de faire la part des choses dans les attributions des reliques de personnages historiques. On en arrive à des personnalités de la profession et à divers textes intéressant l'art dentaire. Le Français Pierre Abadie est présenté par notre fidèle ami espagnol, Javier Sanz ; venu à Madrid auprès d'un sien oncle également dentiste, Abadie publie un *Tratado odontalgico* (1764), particulièrement intéressant pour les récits de cas rapportés par cet étranger à la mode, appelé à l'aide par ses confrères locaux embarrassés. C'est encore la manie de l'étranger qu'on retrouve dans l'histoire de William Rogers, rapportée par Michel Mailland, son lointain descendant, grâce à des documents inédits : juif de Hollande, dentiste d'Angleterre, il exerce, écrit et plaît à Paris, naturalisé en 1848, mort avant l'âge en 1852. Le règlement professionnel de son cas contribua à la législation sur l'exercice de l'art dentaire. Et force reste à la Loi : Paolo Zampetti oppose la richesse de l'exercice dentaire et du savoir odontologique en Italie au caractère tardif des interventions officielles des états italiens : d'abord les papes Pie VII et Léon XIII pour les États pontificaux, puis, après l'unification de l'Italie, le ministre Paolo Boselli en 1890.

Il y a en général pour nos rencontres peu de propositions relatives aux textes littéraires, et c'est dommage, car il est important de connaître l'impact de l'art dentaire sur les esprits, ou les craintes et les attentes du public, ou encore les ridicules qu'on prête aux dentistes. Yves et Liliane Vanbesien, qui avaient déjà communiqué sur Thomas Mann, reprennent le flambeau en analysant une œuvre d'un autre auteur allemand, prix Nobel lui aussi 70 ans après, Günther Grass, son *Anesthésie locale*, livre dans lequel le dentiste, le professeur de lycée et le lycéen cherchent à refaire le monde au temps de la guerre du Vietnam : l'immobilisation au cabinet dentaire et le changement de temps qui ainsi s'établit créent une intimité nouvelle.

Enfin la persévérance nous a permis de mettre un terme à la belle enquête de notre ami congolais, Félix Molloumba, sur les mutilations dentaires traditionnelles chez les Pygmées et les Bantous : il manquait le volet thérapeutique, l'étude présentée à Pouy n'offrant pas toutes les garanties de botanique scientifique que nous sommes en droit de souhaiter dans nos actes. M. Molloumba s'est entouré de collègues qui l'ont aidé dans cette tâche, pour une contribution collective importante.

Il y a donc de quoi se montrer optimiste pour l'avenir de notre Société : son champ d'intérêt s'élargit, ses travaux se diversifient. Le nombre de ses membres a connu un grand bond en avant avec cette rencontre en quelque sorte double ; elle recrute des étrangers francophones et francophiles. Et notez qu'après les révélations de Gilles Henry, notre Société a organisé le 20 octobre 2011 en collaboration avec M. Charles Brochard, maire de Saint-Denis-de-Gastines, et son dynamique conseil municipal une rencontre très officielle, en présence des politiques du département de la Mayenne, pour dévoiler une plaque posée sur un petit monument de la place de l'église, commémorant ainsi la naissance de Pierre Fauchard, le 2 janvier 1679, dans cette commune en attendant qu'à Paris aboutisse aussi le processus bien engagé avec les services du patrimoine et de la mémoire de la mairie de Paris pour qu'une plaque soit posée au 14, rue de l'Ancienne Comédie, où logèrent Fauchard, Cartouche et tant de personnalités étranges du monde du spectacle, face à l'historique café Procope où tout ce beau monde se réunissait déjà et où nous nous retrouvâmes presque tous pour un dîner mémorable.

## Notes

1. Probablement M. Moraine, poète angevin, qui fournissait de vers latins et français les éditeurs d'estampes.